

*Opportunités
Jan. 2004*

Contrastes

Mélanges offerts à

Jacqueline GUILLEMIN-FLESCHER

Articles réunis par
Lucie GOURNAY et Jean-Marie MERLE

Publication réalisée avec le concours de l'EA 1563 (LILA),
Université Paris 7 – Denis Diderot

OPHRYS
2004

Raphael SALKIE	
Towards a non-unitary analysis of modality.....	169
Susumu KUNO	
Negative Polarity Items in English	183
Guy DE MONTJOU	
Quelques traductions de <i>But</i> interphrastique.....	197
Ronald FLINTHAM	
Ordre discursif et choix du relatif ; quelques remarques sur <i>WHICH</i> et <i>WHO</i>	203
Pierre COTTE	
Les subordonnées en <i>but</i> : la genèse et le linéaire	213
Antoine CULIOLI	
<i>ONLY</i>	221
Mohamed CHAIRET	
Quantification et qualification dans le système verbal de l'arabe	229
Anne TREVISE	
Quelques jeux du <i>present perfect</i> avec les déterminations spatio- temporelles quantitatives et les spécifications qualitatives	235
Henry WYLD	
A note on the opposition between the French <i>imparfait</i> " <i>de rupture</i> " and the <i>imparfait</i> " <i>de description</i> "	247
Claude RIVIERE	
Repérage temporel et mesure des intervalles en anglais et en français.....	263
Agnès LEROUX	
<i>For</i> dans un énoncé au prétérit traduit par <i>l'espace de</i>	275
Michel BALLARD	
La traduction du SP introduit pas <i>with</i> , expansion du SN, examinée d'un point de vue traductologique	287
Christian BOELY	
La traduction de <i>de</i> par <i>like</i>	301
Simos GRAMMENIDIS	
L'analyse différentielle comme moyen d'approche du phénomène traduisant.....	305
Teresa TOMASZKIEWICZ	
Traduire la terminologie de la traduction	315
Tonia NENOPOULOU	
Les opérations référentielles dans la réflexion théorique en traduction	325

SOMMAIRE

Ulrika DUBOS	
<i>La Connaissance</i>	5
Préface	7
Laurent DANON-BOILEAU	
Faut-il reformuler (c'est-à-dire traduire...) les mots d'enfants ?	9
Janine BOUSCAREN	
La cohérence énonciative : les écrivains sont linguistes sans le savoir.	17
Claude DELMAS	
Fragment d'un discours culinaire	25
Frédérique Lab	
Itinéraires d'un style	35
Bruno PONCHARAL	
Approche contrastive de la construction du point de vue en anglais et en français : un cas « limite »	45
Hélène CHUQUET	
La structure <i>come</i> + <i>V-ing</i> : <i>venir</i> , <i>arriver</i> et quelques autres traductions.	57
Barbara KUSZMIDER	
Trois pistes de recherche	69
Pierre-Don GIANCARLI	
Auxiliaires <i>esse</i> / <i>être</i> / <i>be</i> et <i>avè</i> / <i>avoir</i> / <i>have</i> + participe passé en corse-français-anglais : parfaits, passif, pronominal	75
Agnès CELLE	
Constructions verbo-nominales atéliques et types de procès	87
Alain DESCHAMPS	
Formes schématiques des prédicats et constructions syntaxiques : étude de <i>promise</i> et <i>promettre</i>	101
Françoise DORO-MEGY	
Quand <i>think</i> est traduit par <i>trouver</i>	115
Jean-Marie MERLE	
<i>Will</i> et la volition	127
Rhéal DELVEROUDI	
Phrases interrogatives à valeur injonctive en grec et en français	141
Lucie GOURNAY	
L'inversion, une stratégie de mise en relief à plusieurs facettes	155

L'analyse différentielle comme moyen d'approche du phénomène traduisant

Simos P. Grammenidis*

1. Introduction

Il semble généralement admis que la traductologie se situe à la frontière de diverses disciplines auxquelles elle emprunte des concepts, des avancées théoriques et des méthodes de recherche¹. Cependant, dans la réflexion théorique sur la traduction on constate de plus en plus une tendance à négliger tout ce qui relève de la linguistique au bénéfice des paramètres 'fonctionno-economico-politico-culturels' qui règlent le passage d'une langue à une autre. Par ailleurs, définir les conditions exactes dans lesquelles s'exerce l'opération traduisante reste toujours discutable. Il en est de même pour les éléments qu'on doit prendre en considération afin d'arriver à un aperçu global de l'acte traduisant.

L'objectif de ce travail est de démontrer l'importance qu'on doit accorder à l'analyse différentielle –c'est-à-dire à l'étude du comportement de deux langues sur un point donné– afin de pouvoir clarifier, dans la mesure du faisable, le processus du passage de la langue source à la langue cible².

2. Linguistique et traduction : une relation d'amour et de haine

La relation entre la linguistique et la traduction est assez ambiguë, elle pourrait être caractérisée comme une relation d'amour et de haine. Le rapport entre l'activité langagière et l'acte traduisant ne semble pas être toujours au centre des préoccupations théoriques des spécialistes en traduction. Il est certain que le développement de la recherche en

* Université Aristote de Thessaloniki. Courriel : simgram@frl.auth.gr

¹ J. R. Ladmiral (1987) considère la traductologie comme une science *interdisciplinaire*. Quant à Y. Gambier (2004) il emploie le terme *polydisciplinaire*.

² Nous estimons en effet qu'une approche théorique de la traduction doit avoir comme point de départ de sa problématique l'observation empirique. Comme J. Guillemin – Flescher (1994 : 37) le note, d'ailleurs, « une théorie de traduction ne peut s'appuyer que sur le produit fini et plus exactement sur un ensemble des produits finis ». Il est évident en outre, qu'une clarification du processus traduisant nous amènera à une définition plus objective du phénomène traduisant.

linguistique a beaucoup influencé leur réflexion entre les années 50 et les années 80 : les théories de J. Catford et de E. Nida ainsi que les travaux de G. Mounin en constituent la preuve³. Mais d'autre part, il y a des traductologues qui, envisageant la traduction soit comme un art irréductible à toute approche scientifique⁴, soit comme une technique combinant le raisonnement avec l'intuition⁵ ou soit encore sous un angle culturel et politique⁶, insistent sur la difficulté de la linguistique à offrir un modèle théorique suffisant pour l'étude de l'acte traduisant. Afin de donner au phénomène traduisant un statut épistémologique autonome, certains même en sont à rejeter complètement la linguistique. Ce que H. J. Vermeer (1987 : 29) écrit à ce propos, paraît d'ailleurs très probant :

Linguistics alone won't help us. First, because translating is not merely and not primarily a linguistic process. Secondly, because linguistics has not yet formulated the right questions to tackle our problem. So let's look somewhere else.

Pourtant, le rejet total de la linguistique constitue une thèse extrême, qui conduit parfois à des commentaires dangereux qui par ailleurs, révèlent la fausse idée que certains se font de la linguistique et de la façon dont elle peut contribuer au développement de la réflexion sur la traduction.

Nier tout rapport entre linguistique et traduction c'est oublier, tout d'abord, que la raison d'être de la traduction est la différence linguistique. C'est aussi négliger de considérer que la langue constitue le principal outil de travail du traducteur. Comme tous les professionnels, donc, le traducteur est aussi obligé de connaître dans les moindres subtilités le fonctionnement et les particularités de son principal outil de travail ; la linguistique lui offre a priori cette possibilité.

Les partisans de l'exclusion de la linguistique se réfèrent à une discipline dont l'objet d'investigation est la langue en tant que code ou système en omettant ces modèles métalinguistiques qui essayent de rendre compte de la relation qui existe entre l'activité de langage et la spécificité des langues⁷.

³ D'après P. Fawcett (1997 : 2) « The relationship of linguistics to translation can be twofold : one can apply the findings of linguistics to the practice of translation, and one can have a *linguistic* theory of translation, as opposed, say, to a literary, economic or psychological theory of translation ».

⁴ E. Cary (1985).

⁵ M. Lederer (1994).

⁶ S. Bassnett (1991).

⁷ M. Pagnier (1978:7) souligne que « l'usage qui est fait au terme linguistique, s'agissant des problèmes de la traduction, est la plupart du temps restrictif. La plupart des linguistes qui se sont attachés à étudier le problème de la traduction ont réduit celle-ci à l'aspect que Saussure

Les objections formulées sur une approche linguistique de la traduction pourraient, en effet, être légitimes si on faisait appel à une science des langues qui tend à classer ou à décrire, mais en aucun cas, comme nous allons le voir, si on fait appel à une science du langage s'occupant de la relation entre l'activité langagière et l'analyse des langues. Ils confondent la traduction linguistique, cherchant à établir des correspondances d'une langue à une autre, et la traduction proprement dite qui constitue un processus de communication supposant la mise en jeu des paramètres énonciatifs.

Ayant une conception normative de la réflexion sur la traduction, ils attendent de la linguistique qu'elle offre au traducteur un modèle de travail prédéterminé, des recettes pour résoudre toute difficulté spécifique, une théorie même, qui pourrait fournir des solutions toutes prêtes à tout problème. Cependant le but de la linguistique, c'est d'expliquer et de systématiser ce que le traducteur fait.

Par ailleurs, linguistique et traduction ne peuvent être que totalement imbriquées et solidaires l'une de l'autre, puisque, comme M. Pergnier (1981 :255) l'a signalé :

l'objet de la linguistique est le langage et la traduction est l'une des manifestations de langage parmi d'autres.

Nous constatons donc que la dimension linguistique représente une partie importante de la réalité désignée soit par le texte de départ soit par le texte d'arrivée et sa prise en compte s'avère indispensable.

Comment est-il, alors, possible de procéder à une étude approfondie du phénomène traduisant sans faire appel à l'activité langagière qui, qu'on le veuille ou non, est tant à l'origine du texte à traduire que des transformations attestées lors du passage de la langue source à la langue cible?

Ainsi, au lieu de jeter l'anathème sur la linguistique et de couper tout lien avec elle, il serait beaucoup plus productif de réfléchir sur la manière dont les acquis théoriques provenant de ce domaine scientifique pourraient être employés pour mieux élucider la complexité et la multidimensionnalité du phénomène traduisant.

Dans cette perspective l'analyse différentielle des textes traduits, approche proposée par J. Guillemin – Flescher, constitue une puissante source de réflexion sur la traduction. La comparaison des opérations successives de mise en discours ainsi que celle des étapes qui conduisent au

appelait 'la linguistique de la langue', et encore n'en ont-ils retenu que l'un des aspects : l'étude de la langue comme système ».

texte de départ ou au texte d'arrivée, étant justifiées par l'homogénéité du langage, contribueraient à toute tentative d'étude et de justification des choix traductionnels.

3. L'analyse différentielle, une démarche pour éclaircir les fondements de traduction

La pratique traduisante nous enseigne que la transposition pure et simple des mots n'aboutit pas à une traduction digne de ce nom. Le processus de représentation de la réalité extralinguistique étant codifié de manière différente dans les diverses langues, les moyens linguistiques employés varient aussi. Ainsi le passage d'une langue à une autre ne repose pas sur un simple transfert des signes qui composent les énoncés⁸. Il est fondé au contraire sur l'organisation particulière des données de l'expérience cognitive en langue cible comme aussi sur son comportement langagier collectif.

Lorsque, par exemple, en français la localisation spatiale des énoncés est assurée par des éléments lexicaux qui ont une référence fixe, on observe souvent une tendance chez le traducteur grec à réorganiser le discours. Or, les différences constatées, dans ce cas, entre le texte de départ et sa traduction ne nous semblent pas se justifier ni en termes de contraintes linguistiques ni en termes d'organisation particulière du discours. Elles sont dues, en revanche, à l'organisation collective du discours en langue d'arrivée⁹:

(1) Comme dans toutes les villes soumises à Rome, à **Thessalonique** les Juifs forment une communauté disciplinée par les antiques lois, avec une organisation politique, administrative, judiciaire et financière.

(Histoire des Israélites de Salonique, tome I : 26)¹⁰

Στη Θεσσαλονίκη, όπως άλλωστε και σε όλες τις υποταγμένες στη Ρώμη πόλεις, οι Εβραίοι ιδρύουν μια κοινότητα η οποία υπακούει σε πανάρχαιους νόμους και έχει πολιτική, διοικητική, δικαστική και οικονομική οργάνωση.

(Ιστορία των Ισραηλιτών της Σαλονίκης, vol. 1 : 35)¹¹

(2) Comme à Jérusalem, à Rome et **dans toutes les villes** où ils vivent en grand nombre, ils se répartissent en congrégations distinctes, d'après leurs lieux d'origine.

(H.I.S., tome I : 34)

⁸ R. Jakobson (1963: 80).

⁹ J. Guillemin-Flescher (1986: 59) distingue trois niveaux d'activité langagière: le niveau des contraintes syntaxiques incontournables, le niveau de l'organisation collective du discours et le niveau de l'organisation particulière du discours.

¹⁰ Abréviation utilisée : H.I.S.

¹¹ Abréviation utilisée : I.I.S.

Στις πόλεις όπου ζουν πολλοί Εβραίοι, όπως στην Ιερουσαλήμ και στη Ρώμη, είναι χωρισμένοι σε διαφορετικές ομάδες ανάλογα με τον τρόπο καταγωγή τους.

(I.I.S., vol. 1 : 41)

(3) Le Sanhédrin est un objet de vénération en Palestine et à travers la diaspora.

(H.I.S., tome I : 26)

Στην Παλαιστίνη, αλλά και σε όλη τη διασπορά, το Sanhédrin αποτελεί αντικείμενο λατρείας.

(I.I.S., vol. 1 : 35)

Dans les exemples cités le traducteur, s'adaptant à l'organisation discursive dominante de sa langue maternelle, – il y a une tendance en grec à placer, dans le cas d'une narration, le repère spatial en tête de l'énoncé chaque fois qu'une nouvelle situation est envisagée –, procède à la thématization du site des repérages spatiaux¹².

Par ailleurs, il arrive que les langues ne mettent pas les mêmes structures au service de mêmes significations et donnent un sens différent à des structures parallèles ou identiques : d'où l'intérêt d'une analyse différentielle susceptible non seulement de mettre à jour mais aussi d'éclaircir ce type de problèmes.

Si on étudie, par exemple, la façon dont le marqueur temporel du grec *τώρα* est rendu en français, on s'aperçoit que, malgré l'existence d'un marqueur homologue en langue d'arrivée, *maintenant*, les traducteurs font, très souvent, appel à d'autres marqueurs comme à *présent*, *actuellement*, *aujourd'hui* et *en ce moment*. Le problème est du même ordre avec le *plus-que-parfait* qui est rendu en grec tantôt par un *υπερσυντέλικος* –forme morphologiquement équivalente: imparfait de l'auxiliaire *έχω* (avoir) suivi du participe passé du verbe– lorsqu'il exprime une relation d'antériorité au sein d'une succession d'événements :

(4) ... si l'histoire ne l'avait orienté vers les façades lointaines de l'océan.
(Le souffle de la langue : 21)¹³

... αν η ιστορία δεν την είχε προσανατολήσει προς τις μακρινές ακτές του ωκεανού.

(Η πνοή της γλώσσας : 28)¹⁴

(5) Ces derniers, loin de se comporter en étrangers, avaient depuis longtemps adopté la langue des princes chrétiens.

¹² D'après M. Ballard (1997: 88) «une partie de la traduction se joue dans l'écriture du discours d'arrivée, dans la constitution d'un texte qui a ses propres lois, tout autant que par rapport au principe de respect du texte de départ dans la reformulation». De surcroît, le traductologue considère que «la langue d'accueil ou plutôt le discours et la textualité –ou la texture– d'accueil» influencent les choix du traducteur.

¹³ Abréviation utilisée : L.S.L.

¹⁴ Abréviation utilisée : H.Π.Γ.

(L.S.L. : 23)

Οι τελευταίοι δεν συμπεριφέρονταν σαν ξένοι, αλλά είχαν υιοθετήσει προ πολλού τη γλώσσα των χριστιανών ηγεμόνων.

(H.Π.Γ. : 23)

(6) ... et auquel l'exil avait conservé des traits archaïques.

(L.S.L. : 25)

... την οποία η εξορία είχε βοηθήσει να διατηρήσει αρχαϊκά χαρακτηριστικά.

(H.Π.Γ. : 23)

tantôt par un *αόριστος* lorsque nous avons affaire à une narration d'événements et que les procès sont décrochés du moment de l'énonciation:

(7) Cependant, la forme que les humanistes de la Renaissance avaient fixée était celle du latin classique.

(L.S.L. : 18)

Ωστόσο, η μορφή που καθόρισαν οι ανθρωπιστές της Αναγέννησης, ήταν η μορφή της κλασσικής λατινικής.

(H.Π.Γ. : 24)

(8) En effet, l'ordre hospitalier des pèlerins allemands (...) avait d'abord été constitué par une colonie de marchands de Brême et de Lübeck.

(L.S.L. : 59)

Πράγματι, το φιλο-ανθρωπικό τάγμα των γερμανών προσκυνητών (...) συγκροτήθηκε αρχικά από μια παροικία εμπόρων της Βρέμης και του Λύμπεκ.

(H.Π.Γ. : 71)

(9) L'Allemagne, après la Seconde Guerre mondiale, dut céder à la Pologne cette partie de la Prusse orientale qui, (...), avait été fortement germanisée, comme l'atteste l'existence de deux noms

(L.S.L. : 62)

Μετά το Β' Παγκόσμιο Πόλεμο η Γερμανία υποχρεώθηκε να παραχωρήσει στην Πολωνία το τμήμα τούτο της ανατολικής Πρωσίας, το οποίο, (...), εκγερμανίστηκε σε μεγάλο βαθμό όπως μαρτυρεί η ύπαρξη διπλών ονομάτων ...

(H.Π.Γ. : 74)

Les différentes possibilités de traduction prouvent alors, que l'existence des mêmes marqueurs, dans deux langues données, ne suppose pas nécessairement d'emplois symétriques¹⁵ ni des valeurs représentées identiques ; elles montrent également que le calcul du temps n'y est pas opéré de la même façon en grec et en français par les temps grammaticaux.

En outre, le fait qu'un marqueur ou une structure syntaxique n'ont pas d'équivalent formel unique en langue d'arrivée ne rend pas impossible la traduction. Ainsi, malgré l'absence d'un marqueur similaire en grec, on y est rendu par d'autres moyens linguistiques. Le tableau qui suit, résume

¹⁵ Ce fait d'ailleurs constitue pour J. Darbelnet (1971 :17) la raison d'être de la linguistique différentielle.

schématiquement nos observations concernant les différentes traductions de *on* en grec¹⁶ :

Français	Grec
<i>On</i> n'est pas spécifiable	a. forme passive sans complément d'agent b. locution impersonnelle au passif
Inclusion de l'énonciateur	1ère personne du pluriel
Inclusion éventuelle de l'énonciateur	κανείς
Exclusion de l'énonciateur	3e personne du pluriel

Les remarques seraient identiques si on étudiait le passage en grec des énoncés thématiseurs introduits par la forme clivée *c'est...que*. En voici des exemples:

(10) **C'est ainsi que** je désignerai ici, (...), celles qui ont acquis une large audience au-delà de leur pays d'origine.

(L.S.L. : 13)

Έτσι θα προσδιορίζω εδώ, (...), εκείνες τις γλώσσες που απέκτησαν ευρεία διάδοση έξω από τη χώρα προέλευσής τους.

(H.Π.Γ.: 19)

(11) **C'est sur elles qu'**ils reportent leurs aspirations, en elles qu'ils veulent voir l'enjeu de leurs luttes contre un joug étranger.

(L.S.L. : 13)

Σ'αυτές εναποθέτουν τις προσδοκίες τους, και σ'αυτές θέλουν να βλέπουν κίνητρο των αγώνων τους κατά του ξένου ζυγού.

(H.Π.Γ.: 19)

(12) **C'est au V^e siècle que** s'installent sur les côtes méridionales les Angles, venus du Schleswing-Holstein actuel.

(L.S.L. : 33)

Κατά τον 5ο αιώνα εγκαθίστανται στις νότιες ακτές οι Άγγλοι, που ήρθαν από το σημερινό Σλέσβιγκ-Χολστάιν.

(H.Π.Γ.: 42)

A défaut de structure homologue, le traducteur choisit comme repère constitutif de l'énoncé-cible l'élément clivé de l'énoncé-source (ainsi/έτσι, sur elles/σ'αυτές, au V^e siècle/κατά τον 5ο αιώνα) et non pas le terme de départ de la relation prédicative (je/(0), ils/(0)¹⁷, les Angles/οι Άγγλοι). De cette manière, l'effet thématiseur, et par conséquent l'emphase, sont assurés également dans le texte d'arrivée.

¹⁶ Nos commentaires sur le fonctionnement de *on* ainsi que sur ses problèmes de traduction en grec reposent, en grande partie, sur les travaux de R. Delveroudi (1993 et 1996) et de S. Vassilaki (1993).

¹⁷ En grec, dans les exemples 10 et 11, le terme de départ n'est pas explicité en surface par un pronom ou un nom.

Il est à noter cependant que dans tous les cas de figure mentionnés, les choix traductionnels ne sont ni libres ni justifiables par des critères d'ordre stylistique. Comme la préférence que l'énonciateur accorde à telle structure grammaticale plutôt qu'à telle autre n'est jamais innocente¹⁸, les choix traductionnels ne le sont pas non plus. Ils ne relèvent ni du flair ni de l'intuition ; ils relèvent au contraire des critères systématisables, à savoir :

- La traduction de *τώρα* en français varie selon la position du marqueur dans l'énoncé, la nature du procès, l'origine de l'opération de repérage, les temps grammaticaux¹⁹.
- Le *plus-que-parfait* est rendu par un *αόριστος* et non pas par un *υπερσυντέλικος* lorsque nous avons affaire à des procès qui renvoient à des occurrences successives car il est difficile, dans ce cas, en grec d'avoir une suite de procès présentés sous forme d'accompli²⁰.
- Dans le passage de *on* en grec, les choix traductionnels sont guidés par le degré de détermination de la valeur référentielle du marqueur, selon l'énoncé dans lequel il s'inscrit et le contexte dans lequel il est produit.
- Pour les énoncés thématiseurs introduits par la forme clivée *c'est...que*, le procédé utilisé en grec c'est de mettre le terme thématisé en première position dans l'énoncé.

Il en ressort donc que derrière les particularités des langues impliquées, il y a un noyau stable de propriétés communes permettant le passage d'une langue à une autre²¹. Il s'en dégage aussi que la traduction n'est pas une opération qui résulte d'équivalences préexistantes entre les signes de deux langues. On traduit des textes, c'est-à-dire des signes linguistiques insérés dans un acte de communication et le sens qu'ils transmettent, et non pas des mots isolés. Traduire ce n'est pas remplacer des mots par des mots, ni substituer des structures syntaxiques à d'autres structures syntaxiques, comme J. Guillemin-Flescher (1986 : 59) l'a noté : c'est, au contraire, reconstruire le sens d'énoncés actualisés.

L'analyse différentielle nous amène alors à atteindre une approche objective du phénomène traduisant et à adopter une attitude antidogmatique à l'égard de la manière à traduire. Au sein d'une telle approche, l'activité traduisante se désigne comme une activité de signification visant à faire

¹⁸ Voir à ce propos M. Wood (1994).

¹⁹ Pour une analyse détaillée voir S. Grammenidis (2000).

²⁰ C'est le cas aussi en anglais, voir J. Guillemin – Flescher (1983 : 37).

²¹ D'après plusieurs traductologues et linguistes, comme R. Jakobson (1963), G. Mounin, (1963), J. Darbelnet (1971), G. Steiner (1978) et G. Garnier (1985), la traduction est possible grâce à un certain nombre de propriétés communes qui existent entre les différents systèmes linguistiques.

passer dans une autre langue le sens des unités linguistiques insérées dans une situation langagière.

Elle nous permet, par ailleurs, de reconsidérer la notion d'équivalence et d'arriver à une perception globale d'un des concepts clés de la réflexion sur l'activité traduisante. Il ne s'agit plus d'un terme descriptif synonyme de symétrie et de correspondance exacte mais d'un terme dynamique détectable au niveau des relations particulières qui se tissent entre l'énonciateur, l'énoncé et le domaine référentiel.

Elle aide, enfin, au développement des compétences des futurs traducteurs²², car c'est une démarche qui rend accessible la compréhension du fonctionnement du texte source, qui élucide ses structures syntaxiques et clarifie son organisation discursive.

4. En guise de conclusion

Essayer d'aborder et de définir le phénomène traduisant à partir de l'étude différentielle des textes traduits est une approche qui lie la théorie avec la pratique. On ne se contente pas du « comment ? » mais on cherche à voir le « pourquoi ? ». Ainsi lors de l'acte de traduire, on dépasse le faux dilemme qui tourmente depuis longtemps la réflexion sur la traduction : primauté au fond ou primauté à la forme ? L'activité traduisante n'est plus considérée en termes antinomiques de fidélité à la lettre ou de fidélité à l'esprit mais comme une opération de reconnaissance et de représentation des propriétés analogues stables entre deux langues.

Bibliographie

- ADAMCZEWSKI Henri, (1994), La linguistique, instrument du traducteur: les problèmes aspecto-temporels en anglais et en français in *Palimpsestes*, n° 8, *Le traducteur et ses instruments*, p. 103 – 114.
- BALLARD Michel, (1997), Créativité et Traduction in *TARGET, International Journal of Translation Studies*, 9 :1, p. 85 – 110.
- BASNETT Susan, (1991), *Translation Studies*, (revised edition), London/New York : Routledge.
- CARY Edmond, (1985), *Comment faut-il traduire ?*, Lille : Presses Universitaires de Lille.
- DARBELNET Jean, (1971), Linguistique différentielle et traduction in *Meta*, Vol. 16, n° 1-2, pp. 17 – 24.
- DELVEROUDI Rhéa (1993), Le sujet générique – animé humain en grec moderne in *Linguistique Contrastive et Traduction*, T.2, Gap : Ophrys, p. 35 – 88.
- _____ (1996), *La notion de « sujet » et sa réalisation dans l'énoncé en grec moderne et en français*, Gap : Ophrys.

²² Sur les possibilités offertes par la linguistique pour la formation des traducteurs voir H. Adamczewski (1994).

- FAWCETT Peter, (1997), *Translation and Language. Linguistic Theories Explained*, Manchester : S^t Jerome Publishing.
- GAMBIER Yves, (2004), La traductologie, co-errance de disciplines, in *Actes du Colloque « Traduire au XIXe siècle : Tendances et perspectives »*, organisé par la Section de Traduction du Département de Langue et de Littérature Françaises de l'Université Aristote de Thessaloniki.
- GARNIER Georges, (1985), *Linguistique et traduction ; éléments de systématique verbale comparée du français et de l'anglais*, Paris : Paradigme.
- GRAMMENIDIS Siméon, (2000), *La deixis dans le passage du grec au français*, Gap : Ophrys.
- GUILLEMIN – FLESCHER Jacqueline (1981), *Syntaxe comparée du français et de l'anglais*, Gap : Ophrys.
- _____ (1986), Le linguiste devant la traduction in *Fabula* n° 7, p. 59 – 68.
- _____ (1994), Langage, culture et traduction in *Équivalences*, Vol. 24/1, *Revue de l'Institut Supérieur de Traducteurs et Interprètes de Bruxelles*, p. 37 – 54.
- HAGEGE Claude, (1992), *Le souffle de la langue. Voies et destins des parlars d'Europe*, Paris : Odile Jacob. *Traduction grecque, Αγγελική Νικολοπούλου, *Η πνοή της γλώσσας. Δρόμοι και πεπρωμένα των γλωσσών και των διαλέκτων της Ευρώπης*, Αθήνα : Κάτοπτρο, 1993.
- JAKOBSON Roman, (1963), *Essais de Linguistique Générale*, tr. par N. Ruwet, Paris : Minuit.
- LADMIRAL Jean-René, (1987), Traductologiques, in *Le Français dans le Monde*, n° spécial, *Retour à la Traduction*, pp. 18 – 25.
- LEDERER Marianne, (1994), *La traduction aujourd'hui. Le modèle interprétatif*, Paris : Hachette.
- MOUNIN Georges, (1963), *Les problèmes théoriques de la traduction*, Paris : Gallimard.
- NEHAMA Joseph, (1935), *Histoire des Israélites de Salonique*, Salonique : Librairie Molho. *Traduction grecque, Τομέας Μετάφρασης του Τμήματος Γαλλικής Γλώσσας και Φιλολογίας του Α.Π.Θ., *Ιστορία των Ισραηλιτών της Σαλονίκης*, Thessaloniki : University Studio Press, 2000.
- PERGNIER Maurice, (1978), *Les fondements sociolinguistiques de la traduction*, Paris : Honoré Champion.
- _____ (1981), Théorie linguistique et théorie de la traduction in *Meta*, Vol. 26, n° 3, p. 255 – 262.
- STEINER Georges, (1978), *Après Babel*, traduction L. Lotringer, Paris : Albin Michel.
- VASSILAKI Sophie, (1993), Les relations réfléchies et le passif en grec et en français, in *Linguistique Contrastive et Traduction*, T.2, Gap : Ophrys, p. 3 – 32.
- VERMEER Hans J., (1987), What does it mean to translate ? in *Indian Journal of Applied Linguistics* 13(2), p. 25 – 33.
- WOOD Mary, (1994), Linguistique et pragmatique, outils de l'apprenti-traducteur in *Palimpsestes*, n° 8, *Le traducteur et ses instruments*, p. 115 – 133.